

marines

*sitôt que l'aube pointe
lèvres givrées de sel
je remets à la voile entre tes côtes
en ces contrées où par milliers les sources
sustentent les assoiffés
ton souffle gonflant la toile
fait geindre mes bordages
je fends tes flots
et tu t'ouvres pour moi
sur ce journal de bord
qui nous avait prévus*

(extraits d'un recueil en préparation)

vagues à l'âme

il est rassurant que rien n'arrête l'eau

convoités par la vague

nous nous laissons bercer

délices sommolentes nous sombrons

naufrage à rebours

en eaux amies

parfait baiser

...

la vague fait eau de toutes parts

on ne saurait la contenir

qui saigne sur tous les tons

ses souvenirs du ciel

et de la terre

la vague se fout de Jean-Paul Sartre
elle existe trop peu pour être existentielle
et trop pour être autre chose
que cette notion du passage
qu'on dira vie
ou temps

...

cette fuite en avant
se dit la vague
c'est pour me briser où
sur quel récif
en combien de morceaux

...

qu'elle s'abatte ou frémisse
la vague avale ce qu'elle aime

qu'elle n'avait d'ailleurs
que rêvé

...

la langue râche
les vagues nous lèchent
tous nos projets

elles nous aspergent
nous sirotent nous pulpent
nous confisent
à plus soif

nous vivons à l'ancrage des vagues

mer à boire

prendre la mer aux jeux
du ciel et du hasard
quand elle se croit seule
toute à ses sombres desseins
bleuir sous sa mouvance

...

prendre la mer comme elle vient
ses jours ses heures nonpareils
l'œil humide à la fenêtre
respirer par le nez
ses sels haletants

...

prendre la mer au mot
quel autre filet l'étreindrait
lui rendre à pleine bouche
ses baisers filer ensemble
la dérive parfaite

...

prendre la mer
à bras le corps
adopter à perte d'étreinte
dans un oubli modulé
sa générosité

...

prendre un coup de mer
ivre démonté à deux vagues
d'être nu se laisser dessaler
ce vent sifflant sur nous
ses blancs embruns

...

prendre la mer
comme on prend feu
s'embraser sans recours
pour ses œillades s'éblouir
s'éclater se refaire